

P. 115

11

66

Z +  
2930

Lettre de Felicitation  
a  
**MONS. VVAGNER,**  
sur Laccomplissement de son mariage  
Contracte  
avec  
**MADMOIS. ROSCH,**  
Dans Laville de Leipzig  
&  
LEglise de St. Thomas  
le 13. de Fevrier  
1708.  
Par un de ses amys.





## Monfieur



**S**i j'estoit Poete je ferres un madrigal, un sonnet, ou un rondeau pour celebrer la feste de vos nopfes. Mais je nay jamais fait de vers; & la Poesie Monfieur, m'est ausi inconnue que le japponois. A unne occasion comme celle icy, je donnerois pourtant volontier lamoitie de tout ce que jay jamais appris, pour scauoir lart de rimer. Je voudrois volontiers vous dire quelque chose, sur ce que vous venez de faire. On parle plus yoliment en vers qu'en prose; & le langage de rimes convient mieu au Fesles de lamour, que celui dont les Hommes se seruent ordinairement. Mais que faire? me tayray je? non; Mais je vous dirois en meschante prose, & dans unne langue qui m'est plus familiere que la vostre, tout ce que mon Esprit & mon imagination naturellemen froid & sterile m'inspirera, Vous auez donc franchi le pas Monfieur, & apres six ou sept années de reflexion; vous vous estes enfin resolu a un second mariage. Il semble quil faut se consulter long temps auant que de s'y resoudre. Ilya qui'y songent toute leur vie, & ne se de terminent point. Je suis de cenombre. Nous auons vous & moy, appeu pres le mesme age; & je nay pas encor ose m'hasarder a prendre unne premiere femme; & vous prenez maintenant la seconde. Mais quant on a fait l'apprentissage, on scait ce que cest; & lon se refout comme vous venez de Faire: cest adire fort vite. Vostre promptitude a vous determiner deuoit seruir d'exemple a tout ceus qui yeulent se marier. Le mariage est comme unne Lotterie quasi tout le monde y met, sans reflexchir beaucoup sur le risque qu'on court, mais peu en tirent des bons lotts. Aussi arrivet il quand on prend femme la meune chose on va au hasard & cest un pur bonheur de trouver unne bonne; cest a quoi toutes nos reflexions & la plus exacte recherche du monde ne fert de rien. Vostre propre experiance Monfieur, vous aura dailleurs

hailleurs convaincu que le celibat est unne triste chose, qu'il a ses chagrins ausi bien que le mariage mais qu'il napas les memes plaisirs. Quant un homme sens femme revient chez luy, il se trouve seul avec des domestiques, qui est unne triste compagnie. Cest encor bien pys quant en cette saison il se met au lit tout tranfy de froid & convert de plumes il na rien qui puisse leschauffer. La Chaleur morte que ses magines entsees nous donnent ; nest pas a Comparer avec celle qui nous est commuque, par unne machine vivante quun homme marie trouve a son cotté. Cette derniere chaleur est vive, elle nous ranime, & donne des nouvelles forces quant on sen sert avec moderation. Le mariage nen deplaise a lauteur de la satyre quon en a fait contré, a ses chagrins sens doute ; Mais il a ausi ses plaisirs Et on napas tousjour comme dit la Satyre

cent mauvais jours pour unne bonne nuit.

Je nay pas l' honneur Monsieur de connoistre la Damoiselle que vous avez epouse. Mais jentand Louver la douceur de son Esprit ausi bien que la bonte de son Coeur & ses autres belles qualitees. Elle vous aymera donc, sens finquiter quand vous serez hors jde la Maison; ny pour les compagnies que vous frequenteres ; ny pour autre chose. Estant reciproquement assure de vostre Amour, elle vous laissera la liberte de faire pour vous divertir, tout ce que vous voudres. Elle ne fera jamais de ses humeurs peu sages ny de ses femmes incommodes, & Mesiantes ; gui regardent les actions de leurs marys avec des yenx dargus, & croyent ; qu'il nest plus permis a un pauvre mary de voir ses amys, & ses amies ny de se divertir allieursque sous leurs yeux, & en leur Compagnie. Voyla justement unne de ses femmes diablesses, gui donnent a leur Marys cent Chagrin pour un plaisir. Mais celle que vous avez choyse Monsieur, nest pas comme jay dit, de ce nombre. Elle est justement comme on doit se la souhaiter quand on en prend unne. Cest ausi dequoy tous vos amys vous doivent le plus feliciter, & de quoy je vous felicite en mon particulier, de toute mon ame. Vostre Epouse est de plus pas seulement belle grande, & bien faite ; gualites au reste fort communes aux beau Sexe de Saxe : Mais Elle a de plus de La vertu, de la Politesse, & unne bonne & saine complexion. Cette derniere qualite vous procurera, ce que vous n'avez pas pu obtenir de vostre premier mariage ; Cest adire des petits Poupons, denfans, qui vous rejouiron, vous Caresferon, & progeneron la Famille de Wagners ; si considerable en cette fameuse ville : & qui se seroit peut estre etteinte, si vous n'avez pas songe ay remedier. Mais grace a vostre bon choix, cela arrivera plus. Je me Compte Monsieur pour un bonheur singulier, de me trouver encor icy pour le jour de vos nopces ; puisque cela me donne lieu, de pouvoif vous rendre un tesmoignage public, de la parfaite estime que j'ay pour vostre personne : & de ma reconnoissance pour toute la Civillite, & pour toutes les marques d'amitie que j'ay receu de vous depuis mon sejour dans ce pays icy. Cest ausi avec le plus grand plaisir du monde, que je vous ay rendu l'appartement, que j'ay jusques icy occupe dans vostre Maison. Il servira dantichambre a vostre epouse. Elley recevra des compliment, & vous de felicitations, sur la perte que vous luy avez fait faire : de ce que jusques La luy a este le plus cher : que vostre luy aures ravy avec bien du plaisir, & que luy a fait changer d' Estat & de mom, je vous felicite donc ausi Monsieur sur vostre victoire, & vous souhaite du fond

de

FR 242 930

x 304 9922

de mon Coeur aussi bien qua Madmoiselle Rosch, maintenant Madme Wagner; toutes les Benediçtions que peuvent recevoir du Ciel; deux personnes bien Maries, unne parfaite union, unne fante sans alteration, la prosperite dans toutes vos entrepri- ses, & une posterite heu reuse, & grande; dun Naturel aussi honeste & sincere, & dun Coeur aussi bon que vous L'avez.

Je ne pretend pas Monsieur ma'cqnitter par ce cyny en tont nyen partie des obligations que je vous ay. Je me reserve cela; guoy gue je fois persuade de ne pou- voir jamais le faire pleinement. Mais je nay pas pu me dispenser de vous donner a cette occasion unne petite marque de mon amitiè, quoy' que ja'ye eu bien de la peyne a me refoudre de me voir imprime pour la premiere fois & que je n'aye pris cette resolution q'hier au matin. Rien me choqne danantage qu'un meschant escrit rendu public. Je scay' gue cel- y cy est de cette nature & que je ne suis pas capable de produire quelque chose d'as- se bon pour pouvoir paroistre en public; mais que jentend beaucoup mieu comment unne chose bonnedoit estre faite que je ne scay la faire moy mesme. J'ay pourtant en ces for- tes de cas, beaucoup plus dindulgence pour les autres que pour moy. L' entre du Roy de Svede avec son arme' dans ce Pays icy, ma comme vous scaves Monsieur procure l'hon- neur de vostre connoissance. On me loga dans vostre Maison. Vous ne me receutes pas seulement avec beaucoup de Civillite, mais vous mavez de plus comble de toute fortes ho- nestetes, pendant tout le temps que les Svedois ont reste icy; et malgre toutes les incom- modites que vous avez eu de moy aussi bien que de mes domestiques: Vous me permettes encor de rester chez vous depuis leur depart, jus ques a L'approche de vos nopfes. Je vous demande de nouveau pardon, de Labus que gay fait pendant tout ce temps de vos bontes, & de vostre indulgence pour moy. Je men Louverois partout cy' apres comme j'ay fait jusques icy. & finis par un vive Monsieur & Madame Wagner. Je suis avec sincevite & de Coeur.

de Monsieur & de Madame

Leipzig le 13. de Ferveries  
1708.

Le treshumble & tresoblige  
serviteur,

C. C. D. H. B. D. M. B.

MT.

P. 115  
11

66.

Z  
2930



tre de Felicitation

a

**WAGNER,**

plissement de son mariage

Contracte

avec

**MOIS. ROSCH,**

s Laville de Leipzig

&

glice de St. Thomas

le 13. de Fevrier

1708.

ar un de ses amys.

